

REVUE ADVENTISTE



29^e ANNÉE

15 AVRIL 1925

LA GRANDE SEMAINE

du 2 au 9 mai 1925

Un appel de notre président

« Il dit encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ? Il est semblable à un grain de sénévé, qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ; mais lorsqu'il a été semé, il monte, devient le plus grand de tous les légumes, et pousse de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre. » Marc 4 : 30-32.

Il est dans le plan divin de donner aux interventions de la Providence, dans les affaires de ce monde, un début humble et modeste. Au premier abord ces manifestations semblent faibles et dérisoires, mais elles contiennent un germe de vie qui leur permet de se développer et de faire sentir leurs effets jusqu'aux extrémités de la terre. Le mandat évangélique fut d'abord confié à quelques humbles pêcheurs qui rencontrèrent partout de l'opposition et de violentes persécutions ; et cependant leur œuvre grandit et son influence puissante s'exerça bientôt sur tout le monde alors connu.

Le message du troisième ange, qui commença à se répandre timidement, dans l'obscurité, est maintenant solidement établi dans le monde entier. L'idée de la Collecte d'Automne, grâce à laquelle environ quatre millions de francs-or vont annuellement accroître les ressources de notre Comité des Missions, fut lancée par un vieillard qui était membre d'une église éloignée.

Il en a été de même de la Grande Semaine qui est devenue, elle aussi, un facteur puissant dans le développement de la cause de Dieu : elle commença très modestement. Un dimanche matin, alors qu'il se mettait au travail, un colporteur travaillant dans une petite conférence, eut l'idée de faire de cette

semaine, une « grande semaine » en travaillant pendant un grand nombre d'heures et en établissant un record dans la valeur des commandes reçues. Dieu bénit ses efforts et lui donna un magnifique succès. Pour montrer sa reconnaissance envers Celui qui l'avait aidé et béni, il décida de donner à l'œuvre le bénéfice de la meilleure journée de ventes de la semaine en question. Lorsque le directeur du colportage eut connaissance de cet incident, il écrivit à ses colporteurs, et leur suggéra d'adopter cette idée pour l'année suivante. Ce plan, qui eut un commencement si modeste, s'est développé de telle sorte qu'actuellement, non seulement tous nos colporteurs, mais encore les ouvriers de conférences, les employés de nos institutions et tous les Adventistes du septième Jour dans le monde entier, prennent part à la Grande Semaine. Pendant les quatre dernières années, grâce au plan de la Grande Semaine, nous avons recueilli 3.033.487.83 francs-or qui ont été consacrés au développement de notre œuvre de publication dans les différentes parties du monde. Grâce à cet argent, un grand nombre d'imprimeries ont été établies qui s'occupent activement de fournir les publications qui leur sont commandées. L'Union Latine a reçu une part libérale du Fonds de Publication.

Si de grandes choses ont déjà été accomplies en ce qui concerne l'établissement de centres de publication, il reste cependant beaucoup à faire encore. De toutes parts, des pays civilisés comme des pays païens, nous parviennent des demandes de secours, et la Conférence Générale espère que la grande Semaine de 1925 sera la meilleure que nous ayons jamais eue. Nos frères de l'Est des Etats-Unis ont décidé de réunir 16.000 dollars pour la construction

d'une maison de publication en Italie. On a demandé à l'Union Latine de réunir 11.000 francs-or pour l'œuvre de publication en Bulgarie et à Madagascar, et nous croyons que tous les membres des églises de l'Union Latine consentiront avec joie à réunir cette somme. Frère Raspal que nous avons donné comme ouvrier à l'île Maurice, a commencé l'œuvre à Madagascar. De petits livres ont été traduits dans l'un des dialectes du pays, mais on attend, pour les publier, les fonds que nous avons été chargés de réunir.

Le comité de l'Union, lors de sa dernière assemblée annuelle, a voté de demander à nos maisons de publication et à nos sociétés de traités de l'Union de fermer leurs bureaux pendant un jour au moins, afin de permettre à leurs employés de consacrer ce temps, en plus des heures de loisir qu'ils pourraient

avoir, à la vente de nos imprimés, au profit du Fonds de Publication. Tous nos comités de conférences exhortent leurs prédicateurs et leurs ouvriers bibliques à consacrer le plus de temps possible pendant la Grande Semaine à la vente de nos livres et brochures, et à en verser le bénéfice au fonds de publication. De plus, tous les employés de nos institutions et les ouvriers de conférences sont invités à faire don d'une somme équivalente au montant d'une journée de salaire.

Le comité de l'Union et ceux des conférences locales s'unissent pour prier instamment tous nos membres d'église de se joindre aux ouvriers dans cette campagne. Mon désir est qu'avec l'aide de Dieu, la Grande Semaine de 1925 soit un grand succès dans l'Union Latine.

A.-V. OLSON

Petit Catéchisme de la Grande Semaine

1. Qu'est-ce que la Grande Semaine ?

Ce nom est donné à une semaine mise à part chaque année, pour être consacrée tout spécialement par les Adventistes du 7^{me} Jour à la vente intensive de livres, brochures et journaux contenant le Message de Dieu pour notre génération.

2. Quel est le but de cette campagne ?

Cet effort répond à trois préoccupations principales :

- répandre la connaissance de la vérité présente au moyen de nos imprimés ;
- donner à tous nos membres l'occasion de faire une expérience bénie dans le colportage de maison en maison ;
- alimenter le Fonds de Publication de la Conférence générale.

3. Qu'est-ce que ce Fonds de Publication ?

Le Fonds de Publication a pour but de créer et de développer des imprimeries adventistes dans tous les pays où le besoin s'en fait sentir.

4. Depuis quand ce fonds existe-t-il, et à quoi a-t-il servi depuis lors ?

Ce fonds a été créé en octobre 1920 par décision du Comité de la Conférence générale. Depuis lors, il a distribué entre diverses imprimeries situées dans les cinq parties du monde la somme de 3.033.487.83 fr. or

ou approximativement, 10 millions de francs français ; de plus il a permis d'envoyer plus de 20 spécialistes (directeurs d'imprimeries, protes, et contremaîtres divers) dans des pays lointains où leur aide s'est révélée inestimable.

5. Ce fonds nous est-il venu en aide dans l'Union latine ?

Oui certes : il a fait de grandes choses pour nous, et il en fera encore : lisez plutôt l'article de frère Gerber dans ce numéro : il est intitulé : « Notre dette envers le Fonds de Publication. »

6. L'Union latine a-t-elle encore besoin de subsides provenant de ce fonds ?

Indubitablement, car notre Union est la plus populeuse du monde, et chacun des grands pays qui la composent devra éventuellement être pourvu d'une imprimerie destinée à lui fournir les publications dont il a besoin dans sa langue.

7. Recevrons-nous quelque chose en 1925 du Fonds de Publication ?

La Conférence générale a décidé que l'Italie devrait être munie dès que possible d'une maison de publication, et une somme de 16.000 dollars (80.000 francs or) est inscrite au budget à cette intention. Un terrain extrêmement bien situé a déjà été acheté à Florence.

8. La Grande Semaine ne sert-elle qu'à créer des imprimeries ?

Non, le Fonds de Publication servira aussi, en 1925, à créer des Dispensaires, des Hôpitaux et des Ecoles missionnaires dans les pays qui en sont dépourvus, en sorte que lorsque nous faisons appel en faveur de la Grande Semaine, nous pouvons parler des trois phases de notre œuvre : Santé du corps, développement de l'intelligence et salut de l'âme.

9. A combien se montent les dépenses éventuelles inscrites au budget du Fonds de Publication pour 1925 ?

Elle se montent à la somme de 886.674.20 fr. or, soit près de 2.500.000 francs français.

10. Comment ce fonds est-il alimenté ?

Il est alimenté de la manière suivante : Pendant la Grande Semaine, nos membres d'église s'efforcent de vendre en grand nombre, nos livres, brochures et journaux ; ils sont exhortés à employer au moins six heures à ce travail pendant la semaine en question, et à abandonner le bénéfice réalisé au Fonds de Publication.

11. Que peuvent faire ceux qui ne sont pas à même de vendre nos publications ?

Ils doivent être bien peu nombreux, car presque tous découvriront, s'ils le veulent, qu'ils peuvent faire quelque chose en dehors des heures de travail, dans leurs relations avec les fournisseurs ou les clients, ou encore par correspondance. Mais ceux qui se verraient dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit sous forme de vente sont invités à abandonner au Fonds de Publication, s'ils le peuvent, une somme représentant le montant d'une journée de salaire.

12. Quelle part les ouvriers de la Conférence prennent-ils à cette campagne ?

Les ouvriers de la Conférence sont invités à passer, autant que possible, cette semaine au col-

portage, et à abandonner au Fonds de Publication le bénéfice réalisé sur leurs ventes. De plus, ils sont exhortés à faire, s'ils le peuvent, l'offrande d'une journée de leurs appointements à ce même fonds.

13. *Les employés de nos institutions peuvent-ils faire quelque chose ?*

Certainement : ils ont le même avantage que les autres membres de nos églises ; et plus encore, car notre imprimerie et nos librairies sont invitées à fermer leurs portes pendant une journée entière à l'occasion de la Grande Semaine de manière à ce que les employés puissent passer cette journée à vendre nos publications. De plus, ils sont aussi invités, s'ils le peuvent, à faire don d'une journée de salaire à ce Fonds.

14. *Croyez-vous qu'un colporteur puisse contribuer au succès de cette campagne ?*

Pourquoi pas ? C'est précisément un colporteur qui, le premier, a eu l'idée de la Grande Semaine ! Vous trouverez cette histoire dans l'article de frère Olson, et frère Green indique, de son côté, dans son article : « Grandes Semaines passées et future », comment les colporteurs peuvent grandement contribuer à faire de cette campagne un véritable triomphe.

15. *Quel est notre objectif dans l'Union Latine ?*

Il est de 2.000 dollars, soit 11.000 fr. suisses. 200 dollars seront attribués à Madagascar, pour l'impression de notre premier livre en Malgache ; ce sera « Vers Jésus, » qui a été traduit voici plu-

sieurs années déjà par un ami de la vérité dans cette île : et 1.800 dollars seront versés à la Bulgarie, pour contribuer à l'érection d'un bâtiment destiné à servir de librairie et de chapelle. Ce sera notre première propriété immobilière dans ce pays.

16. *Dites-nous à combien se monte notre objectif individuel dans chacun des champs de notre Union.*

La réponse à cette question se trouve dans le tableau publié d'autre part sous le titre : « Résultats obtenus et Objectifs à atteindre. » Etudiez-le, il est très intéressant, car il montre ce qui a été fait dans notre Union par le passé, et nous apprend que, si nous voulons réussir cette année, il faudra faire un effort plus grand que jamais.

17. *A qui verser le bénéfice réalisé pendant la Grande Semaine et les dons d'une journée de travail et autres offrandes que l'on destine à cette œuvre de publication ?*

Il n'y aura qu'à remettre ces sommes au trésorier de l'église avec la mention : Fonds de Publication. On pourra encore les déposer dans la collecte qui sera faite le Sabbat, 9 mai, à l'issue du culte, dans certaines églises.

18. *Quelle est la date de la Grande Semaine, cette année ?*

GRANDE SEMAINE

2 au 9 mai

S. B.

Grandes Semaines passées, et future

Importance de la Page imprimée

Nos ouvriers dans les champs missionnaires insistent beaucoup sur leur besoin d'imprimés, quelques-uns nous écrivent même que ce n'est que grâce à la diffusion de nos publications qu'ils peuvent espérer éclairer les millions de personnes qui vivent dans les ténèbres du paganisme. Voici ce que nous écrit un ouvrier travaillant au Sud de l'Afrique :

« C'est par nos publications que nous pourrions annoncer le message évangélique en Afrique du Sud. »

Un frère écrit du Japon :

« Plus je me rends compte de l'œuvre qui doit se faire au Japon et en Corée, plus je suis convaincu que ce n'est que par la page imprimée que nous pouvons espérer annoncer le message évangélique aux millions d'habitants de ces pays. »

Frère Strahle, qui est maintenant secrétaire du Département des Publications de la Division de l'Extrême Orient, nous écrit concernant les Iles Philippines :

« Nos frères se rendent compte plus que jamais que ce n'est que par nos imprimés que nous pourrions atteindre les millions de personnes qui ne connaissent pas encore la vérité. »

Il nous faut donc un nombre croissant d'imprimeries nous fournissant toujours plus de livres, de brochures, de journaux contenant la vérité : or c'est à elles qu'est destiné le Fonds de Publication.

Nos maisons de publication, nos colporteurs et nos membres laïques ont accompli des merveilles en faveur de ce fonds. L'imprimerie de la *Review and*

Herald s'était proposé l'objectif suivant : fournir en un seul jour l'argent nécessaire pour bâtir et équiper une imprimerie en Afrique. Elle a atteint son objectif et l'Afrique a eu son imprimerie.

Ventes effectuées pendant la Grande Semaine

Frère D.-D. Fitch, prédicateur, Venezuela, Amérique du Sud	2.000.— fr. or
Frère J.-J. Strahle, directeur du colportage, Iles Philippines	4.000.— » »
Frère H. Moomaugh, colporteur, Etats-Unis	5.717.75 » »
Frère W.-W. Eastman, secrétaire du Département des Publications de la Conférence générale	2.215.— » »
Frère Harold Brown, colporteur parmi la population espagnole d'Amérique	7.500.— » »

Une bonne occasion

Nous aurons bientôt une autre bonne occasion d'offrir nos services au Seigneur. Le 2 mai prochain sera le premier jour de la Grande Semaine. Comme le moment approche il faut que nous y pensions et que nous nous préparions à lui souhaiter un cordial bienvenue.

Colporteurs, nous vous invitons à faire de cette semaine l'événement sensationnel de votre vie ! Si vous êtes domiciliés près d'une église, faites tout votre possible pour montrer à nos membres comment ils doivent s'y prendre pour vendre nos publications. Ensuite, souvenez-vous de la résolution prise à Gland, lors de la Convention : « Chaque colporteur est invi-

lé à travailler au moins pendant 45 heures à l'occasion de la Grande Semaine. » Faites donc de cela votre objectif et dépassez-le. Efforcez-vous d'établir un record pour vos ventes, vous souvenant que le bénéfice réalisé à l'occasion de votre meilleure journée devrait être donné au Fonds de Publication.

Ainsi, bon courage chers camarades ! La Grande Semaine a lieu du 2 au 9 mai : que Dieu vous bénisse dans vos efforts en faveur de sa Cause pendant cette campagne !

J.-A.-P. GREEN,
Secrétaire du Départ. du Colportage.

Livres à employer et fournitures gratuites

Il a été décidé, lors du Congrès du Livre, d'encourager nos membres à employer surtout les ouvrages suivants dans leur travail de *colportage* de maison en maison, pendant la Grande Semaine :

Suisse, France et Algérie : *Ecrin de Perles*, et *Le Spiritisme*.

Belgique : *Comment lutter contre les Epidémies et Jésus vient, êtes-vous prêt ?*

Nos frères et sœurs de langue allemande, italienne, espagnole ou portugaise seront mis au courant en temps voulu des ouvrages recommandés par leur Comité local.

Il est bien entendu que nos membres auront une remise de 50 % moins les frais de port sur tous les ouvrages vendus par eux à l'occasion de la Grande Semaine. Le prix de détail d'*Ecrin de Perles* est de 5.— frs français et celui de *Spiritisme* de fr. 6.—

De plus, les fournitures gratuites suivantes seront mises à la disposition de nos membres et envoyés à nos églises en quantités suffisantes :

1°. Modèles de présentation des livres : *Ecrin de Perles*, et *Le Spiritisme* à distribuer gratuitement

à tous ceux qui désirent apprendre à vendre ces ouvrages, pour faire un travail systématique pendant la Grande Semaine par leur moyen.

2°. Circulaire imprimée sous forme de lettre dactylographiée, à envoyer à toutes les personnes qui seraient susceptibles de s'intéresser à la Grande Semaine et de passer commande pour l'un ou l'autre des ouvrages décrits dans le prospectus descriptif qui y sera joint. Cette circulaire indiquera quel est le but de la Grande Semaine, et constituera un appel que l'on pourra envoyer sous forme d'imprimé ou de lettre.

3°. Un prospectus contenant une description aussi attrayante que possible de nos différents ouvrages, avec prix de vente au détail, devra être envoyé en même temps que la circulaire décrite plus haut.

Nous demandons au Seigneur de bénir tout spécialement les efforts qui seront faits pour répandre sa vérité pendant la Grande Semaine, et nous espérons que pas un de nos membres ne négligera de prendre la plus grande part possible à cette campagne.

S. B.

Notre dette envers le Fonds de Publication

Il est difficile de dire tout ce que l'Union latine doit au Fonds de publication. Nous pouvons citer des faits, donner des chiffres, faire l'inventaire de ce que nous avons obtenu par son moyen, mais ce que nous ne saurons que dans l'éternité, c'est l'étendue des bénédictions spirituelles répandues dans toute l'Union grâce aux perfectionnements apportés dans notre œuvre de publication.

L'Union latine a reçu jusqu'à ce jour, grâce à la Grande Semaine, 43.275 dollars qui ont été répartis comme suit :

Librairie « Les Signes des Temps » Dammarie-les-Lys	35.000 dollars
Librairie « Araldo della Verita », Florence, Italie	4.275 »
Librairie « Editorial Espanola », Barcelone, Espagne	2.500 »
Librairie de la Mission portug., Lisbonne	1.500 »
Total	43.275 dollars

Voici maintenant quelques précisions concernant l'emploi de cet argent. Les 35.000 dollars si généreusement attribués à la librairie « Les Signes des Temps » à Dammarie-les-Lys ont permis de donner un développement remarquable à cette maison pendant ces dernières années. Grâce à eux des terrains et des bâtiments ont pu être acquis à Dammarie-les-Lys. Lorsque le colportage fut réorganisé en France,

en 1921, c'est encore le fonds de publications qui rendit possible l'achat de livres en Amérique pour répondre aux besoins des colporteurs. Ce concours précieux a doté l'imprimerie d'une linotype, d'une grande presse, d'un massicot et de plusieurs autres machines. De nouvelles constructions ont été édifiées pour abriter l'atelier de reliure. Les machines nécessaires à la bonne marche de cet atelier ont pu être achetées. De plus un groupe électrogène a été installé : tout cela grâce aux 35.000 dollars du fonds de publication ; et maintenant l'imprimerie de Dammarie-les-Lys est à même de fournir aux colporteurs les milliers de livres qui sont nécessaires pour répandre en France, en Belgique et en Suisse la connaissance du Message du Salut.

L'œuvre du colportage en Italie s'est développée très rapidement depuis deux ans. Les 4.275 dollars du fonds de publication ont permis l'achat de plusieurs milliers d'exemplaires du livre « Notre Époque » imprimé en italien par une de nos maisons d'Amérique. De plus, grâce à cette aide précieuse, plusieurs éditions de petits ouvrages, tels que « Comment lutter contre les Epidémies », « Jésus vient en Gloire », « Vers Jésus », etc... ont pu être imprimées en Italie et ainsi nos fidèles colporteurs, bien approvisionnés, ont pu faire un travail utile.

Les 2.500 dollars accordés à notre librairie d'Espagne lui seront d'un grand secours pour l'impres-

sion prochaine d'une édition du livre : « La Grande Controverse ».

Que dirons-nous du Portugal ? L'œuvre de publication y est encore à ses débuts. Il ne faut cependant pas oublier que de petits livres et des brochures ont été répandus par milliers au Portugal. C'est grâce aux 1.500 dollars reçus au moyen de la Grande Semaine que les livres « L'Espoir du Monde », « Comment lutter contre les Epidémies », « Le Spiritisme », etc... ont pu être imprimés en portugais.

Voilà quelques faits tangibles concernant les bienfaits apportés par la Grande Semaine à l'œuvre dans l'Union latine. Les mêmes résultats se présentent dans le monde entier. Nos efforts pendant la prochaine Grande Semaine contribueront puissamment au triomphe final de l'œuvre de Dieu sur la terre.

ROBERT GERBER,

Secrétaire-Trésorier de l'Union latine.

Un réveil nécessaire ; comment le provoquer ?

Par J.-C. Guenin

(Suite.)

« Celui qui se propose comme but de ses efforts sa propre glorification se trouvera privé de la grâce sans laquelle ses travaux dans le service de Christ seront trappés de stérilité. Les travaux de celui qui se laisse aller à l'orgueil et à la recherche des honneurs seront nécessairement défectueux. » — *Paraboles*, pp. 414-415.

« Pour ce qui est du fondement, personne ne peut en poser un autre que celui qui a été posé, Jésus-Christ. Si l'on bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée. Le jour vient qui la fera connaître ; c'est dans le feu qu'elle se révélera, et ce que vaut l'œuvre de chacun, le feu le montrera. Si l'ouvrage bâti par quelqu'un sur le fondement subsiste, l'ouvrier recevra sa récompense. Si son ouvrage est consumé, il la perdra. Pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu. » (1 Cor. 3 : 11-15.)

*
**

Voyons maintenant quelle est

b) LA PART DE L'ÉGLISE.

I. Il faut faire un effort pour se réveiller.

« L'heure est venue de VOUS réveiller de votre sommeil. » Rom. 16 : 11.

« Il est dit : REVEILLE-TOI, toi qui dors, et RELEVE-TOI d'entre les morts et Christ t'éclairera. » Eph. 3 : 14.

II. Il faut revenir à l'Éternel de tout son cœur.

« Maintenant encore, dit l'Éternel, revenez à moi de tout votre cœur en jeûnant, en pleurant et en vous frappant la poitrine. Déchirez vos cœurs et non vos vêtements. Revenez à l'Éternel votre Dieu ; car il est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté, et il s'afflige de vous avoir affligés. Qui sait s'il ne reviendra pas en arrière, s'il ne révoquera pas ses menaces et s'il ne laissera pas après lui la bénédiction. » Joël 2 : 12-14.

III. Il faut demander à Dieu de nous faire connaître nos péchés, il faut lutter contre le péché, le haïr, et l'abandonner à mesure que nous le découvrons en nous.

« Sonde-moi, ô Éternel, éprouve-moi ; fais passer au creuset mes reins et mon cœur ! » Psa. 26 : 2.

« Sonde-moi, ô Dieu fort, et connais mon cœur ; éprouve-moi et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une voie funeste et conduis-moi dans la voie de l'éternité. » Psa. 139 : 23-24.

« La justice du Christ ne cachera pas un seul péché mignon... L'amour de Dieu ne l'amène pas à excuser le péché. Il ne l'a pas excusé dans la personne de Satan ; il ne l'a pas excusé chez Adam, ni chez Caïn ; il ne l'excusera pas non plus chez aucun des enfants des hommes. Il n'usera pas de connivence avec nos péchés, il ne passera pas à la légère sur nos défauts. Il veut que nous remportions la victoire en son nom. » *Paraboles*, p. 323.

« Les enfants de Dieu ne devraient point se comparer au monde, ni se juger suivant les hommes, ni d'après ce qu'ils étaient avant d'avoir embrassé la vérité. Mais leur foi et leur position actuelle dans le monde doivent être comparées avec ce qu'elles auraient été s'ils avaient continuellement progressé dans l'expérience chrétienne depuis qu'ils ont professé être les disciples du Christ. C'est la seule comparaison profitable que l'on puisse faire. Dans toute autre, on sera en danger de se tromper. Si le caractère moral et spirituel des enfants de Dieu ne correspond point aux bénédictions, aux privilèges et à la lumière que Dieu leur a accordés, ils sont pesés à la balance et trouvés trop légers. Les anges inscrivent dans leur registre : TROP LEGER. » — *Témoignages pour l'Eglise*, Vol. I, p. 118-119.

IV. Il faut se repentir du mal commis.

« Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa longanimité, ne reconnais-tu pas que la bonté de Dieu te convie à la repentance ? » Rom. 2 : 4.

« Il n'y a rien qui soit plus odieux aux yeux de Dieu, rien qui fasse courir les plus pressants dangers à l'âme humaine, que l'orgueil et la propre suffisance. C'est de tous les péchés le plus désespéré, le plus incurable. » *Paraboles*, p. 154.

« La première condition pour être reçu de Dieu, c'est le sentiment de notre dénûment, et la confession de notre misère et de notre péché. » *Id.*, p. 152.

« Le Christ ne peut sauver que celui qui se reconnaît pécheur... Pour éprouver le besoin de l'assistance du Christ, il faut avoir conscience de son état. » *Id.*, p. 157.

La GRANDE SEMAINE vous dit :

„ME VOICI !...“

Répondez-lui

„MOI AUSSI !...“

« Il n'y a qu'une manière d'apprendre à se connaître. C'est de fixer les regards sur Jésus. Ce n'est que parce qu'on ne le connaît pas que l'on se laisse griser par le sentiment de sa propre justice. Dès qu'on contempera sa pureté et son excellence, on se rendra compte de sa propre faiblesse, de sa pauvreté et de ses défauts. On se verra alors désespérément perdu, recouvert de ses vêtements de propre justice, tout comme les autres pécheurs. On comprendra que si jamais on est sauvé, ce ne sera pas par sa bonté personnelle, mais par un effet de la grâce infinie de Dieu. » *Id.*, p. 158.

« Ame découragée, reprends courage, quelque coupable qu'ait été ta conduite. Ne pense pas que Dieu te pardonnera *peut-être* les transgressions et te permettra de venir en sa présence. C'est Dieu qui fait les premières avances. Alors que tu étais en pleine révolte contre Lui, Il est allé à ta rencontre...

« Nous ne nous repentons pas pour que Dieu puisse nous aimer, mais Il nous révèle son amour pour que nous puissions l'aimer. » *Id.*, p. 189.

« Ce n'est pas seulement au début de la vie chrétienne qu'il faut renoncer au moi. Il faut renouveler ce renoncement à chaque pas que l'on fait dans la direction du ciel...

« Chaque pas que nous ferons dans l'expérience chrétienne, ne fera que de rendre plus profonde notre repentance. » *Id.*, p. 159-160.

« Il n'est pas de pratiques extérieures qui puissent remplacer la foi simple et le renoncement absolu au moi...

« Plus on s'approche de Jésus, plus clairement on discerne son caractère, mieux on voit la nature odieuse du péché, et moins on est enclin à l'orgueil. Ceux que le ciel reconnaît comme saints seront les derniers à faire parade de leur bonté. » *Id.*, p. 159.

V. Il faut réparer le mal commis dans la mesure où il peut l'être.

« Que le pécheur abandonne sa mauvaise voie et l'homme injuste ses pensées. Qu'il revienne à l'Éternel qui aura pitié de lui, et à notre Dieu, car il pardonne abondamment. » Esa. 55 : 7.

« Lorsque je dis au méchant : « Tu mourras certainement ; si, se détournant du péché, ce méchant fait ce qui est droit et juste ; *s'il rend le gage qu'on lui a confié, s'il restitue ce qu'il a ravi, s'il suit les préceptes qui donnent la vie, sans commettre d'iniquité, — certainement il vivra et ne mourra point. On ne se souviendra d'aucun des péchés qu'il aura commis ; il a fait ce qui est droit et juste, certainement il vivra.* » Ezé. 33 : 14-16.

On s'imagine trop souvent que lorsqu'on a commis n'importe quel péché, il suffit de demander pardon à Dieu dans le secret de son cabinet ; c'est une erreur. Un péché secret demande une confession secrète ; un péché public réclame une confession publique ; un péché contre l'Église exige une confession à l'Église. Quelle que soit notre confession, elle ne sera acceptée par Dieu que s'il voit que nous l'accompagnons d'efforts réels pour réparer le mal que nous avons fait, dans la mesure où il peut être réparé. Ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons obtenir le pardon de Dieu.

« Une confession véritable est toujours précise, et reconnaît des péchés spéciaux. Ces péchés peuvent être tels qu'ils ne peuvent être confessés que devant Dieu seul ; ce seront peut-être des torts qu'on doit confesser à des personnes en parti-

culier ; ou bien encore ils peuvent avoir été publics et exiger une confession publique. Mais toute confession doit être précise et directe, et reconnaître les péchés mêmes dont on s'est rendu coupable.

« Une confession ne sera jamais acceptée de Dieu si elle n'est pas accompagnée d'un repentir sincère et d'une réforme. Il faut qu'un changement radical de la vie l'accompagne ; il faut que tout ce qui n'est pas agréable à Dieu soit mis de côté. Ce sera là la conséquence naturelle de la douleur réelle du péché. — E.G. White, *Vers Jésus*, p. 55-56.

« Sans réformé, il n'y a pas trace de la véritable repentance. Le pécheur qui redresse ses torts, qui rend ce qu'il avait dérobé, qui confesse ses péchés, et qui aime Dieu et ses semblables peut être assuré qu'il est passé de la mort à la vie. » *Id.*, p. 85.

VI. Il faut éprouver les bases de notre foi.

Il y a dans nos églises un grand nombre de membres qui seraient dans l'incapacité de dire pourquoi ils font profession de christianisme, pourquoi ils sont adventistes ; ils ne savent pas donner les raisons de leur foi. Ceci est grave. Il faut que chaque croyant puisse établir les raisons de sa foi ; il faut qu'il soit « toujours prêt à répondre pour sa défense à tous ceux qui lui demandent raison de l'espérance qui est en lui. » 1 Pier. 3 : 15. Pour cela il ne faut pas se contenter de ce qu'on a reçu et appris lorsqu'on a accepté la vérité. Faire profession de christianisme parce qu'un membre de la famille le fait, être adventiste parce qu'on a été poussé dans l'église par les parents, ce n'est pas posséder une croyance qui résistera à l'épreuve des derniers jours. Pour pouvoir résister victorieusement à toutes les épreuves qui peuvent survenir, à tous les découragements dont nous pouvons être l'objet, à toutes les inconséquences que nous pouvons constater chez nos frères, à tous les scandales qui peuvent éclater, il faut de toute nécessité que notre foi soit le fruit d'une étude approfondie, d'une conviction arrêtée, d'une expérience chrétienne personnelle, d'une communion avec le ciel. Il faut pouvoir dire avec saint Paul : « Je sais en qui j'ai cru. » 2 Tim. 1 : 12. Il nous faut faire l'expérience des Samaritains qui, d'abord, avaient cru à cause de ce que la femme leur avait dit, mais qui ensuite ont cru parce qu'ils avaient eux-mêmes entendu Jésus. Jean 4 : 42. Il faut que toutes les épreuves et les tribulations par lesquelles Dieu nous fait passer, ou qu'Il permet que nous endurions pour son nom, aient pour nous le même résultat que pour Job, qui disait à la fin de son expérience : « J'avais entendu parler de toi, mais maintenant mon œil t'a vu. » Job 42 : 5.

(A suivre.)

Beaucoup d'adventistes ont appris à connaître la vérité par le moyen de nos imprimés.

Répandez beaucoup d'imprimés pendant la Grande Semaine et Dieu pourra susciter beaucoup d'adventistes

„ Les Signes des Temps “

Nous parlons ici de l'expression de notre Seigneur pour désigner les phénomènes avant-coureurs de son retour. Cette expression, que nous avons choisie pour titre de nos journaux et comme le nom de nos librairies et même de notre imprimerie, semble entrer de plus en plus dans le domaine public.

En voici quelques échantillons glanés dans les journaux de toutes nuances. On verra que le sens attaché à la formule « Signe du temps » n'est pas toujours celui, ou plutôt est le plus souvent éloigné de celui qu'y a mis notre Sauveur.

L'illustration appelle « signe du temps » un nouveau système pour oblitérer les timbrés.

Un pasteur de Paris, des plus connus, dans un de ses livres, intitulé « signe des temps » une section de cinq lignes où il signale un terme d'argot employé par un enfant.

Le *Semeur Vaudois* constate que, dans certain village, un pasteur qui s'aviserait, en montant en chaire, de lire son sermon, serait « coulé d'avance ». « J'en suis désolé, dit-il, mais c'est un signe des temps. »

Le *Journal de Genève* se demande si l'expression « interdépendance », qui devient plus courante depuis la guerre, n'est pas un « signe des temps ».

« Signe des temps », tel est le titre d'un entre-filet de l'*Essor* annonçant la célébration, dans la Cathédrale de Lausanne, d'un culte interecclésiastique, et la proposition de réunir en une l'Eglise nationale et l'Eglise libre vaudoises.

Le *Quotidien*, de son côté, considère comme un « signe des temps » le fait qu'à quelques semaines de distance les amis de deux hommes de lettres parisiens, nullement religieux, aient été conviés à commémorer l'anniversaire de leur mort en assistant à... une messe ! Ce journal ajoute : « Attendons-nous, d'ici peu, à une messe solennelle à la gloire de Voltaire ! »

Enfin, voici la *Croix* qui, elle, signale pourtant un véritable « signe des temps ». C'est la première visite faite, depuis la néfaste (?) époque de la soi-disant (?) Réforme, par « un prince de l'Eglise » dans les pays scandinaves. « Si la visite avait été officielle, il est possible que le gouvernement danois aurait reçu Son Eminence avec les honneurs dus à son rang. C'est du moins ce qu'annoncent les journaux. Et voilà un signe des temps ! »

La *Croix* continue : « Le roi s'est empressé de conférer l'Ordre, très recherché ici, du Dannebras, à notre nouveau vicaire apostolique, Mgr Brems... Les sœurs de Saint-Joseph ont commencé la construction d'un immense palais scolaire. »

Ici, la *Croix* donne son vrai sens à l'expression de Jésus ; mais ce « signe des temps » qui la réjouit l'affligerait plutôt si elle savait, si elle voulait savoir, de quoi il est le précurseur. J. V.

Le christianisme ne nous préserve d'aucun devoir, d'aucune occupation, d'aucun contact ; il ne nous préserve que du mal. — A. de Gasparin.

Jésus-Christ est l'objet de tout, et le centre où tout tend. Qui le connaît connaît la raison de toutes choses. — Pascal.

Il me sauve

Jésus m'a aimé et Il est mort pour moi. Puis Il est ressuscité des morts. Il est monté au ciel et Il vit maintenant pour être mon Sauveur. En Lui, j'ai la rédemption, le pardon de mes péchés. Je suis en communion avec Lui jour après jour. Si je vis avec Lui et si je marche avec Lui, je reconnais sa présence en moi et je compte sur Lui pour qu'il m'empêche de faire ce qui est contraire à sa sainte volonté. Je me suis donné à Lui et j'ai accepté sa volonté en toutes choses ; Il accomplit en moi ses promesses. Grâce à la joie et au réconfort que m'apporte son amour, je vais de l'avant chaque jour.

C'est justement ce que j'entends lorsque je dis qu'Il me sauve. Je ne suis pas encore arrivé au ciel et il dépend de mon choix de chaque jour que je franchisse ou non les portes de la ville céleste ; mais je sais que je jouis de la bénédiction présente du salut si j'accepte Jésus comme le Seigneur de ma vie et si je me confie en Lui à chaque instant.

J'ai découvert qu'il ne suffit pas de croire au Christ, mais qu'il faut croire en Lui. La différence peut paraître petite — ce n'est qu'un mot qui change —, mais elle est essentielle. Je puis croire au Christ avec ma pensée. Mais pour être sauvé par Lui, je dois croire en Lui de tout mon cœur. Je suis pleinement assuré que ce qu'Il a promis Il est capable de l'accomplir et je me soumetts afin qu'Il puisse accomplir en moi les bonnes choses qu'Il a promises. Telle est la base de mon expérience chrétienne.

Mon effort tend non pas à faire quelque chose par moi-même mais à ne pas empêcher Jésus d'agir en moi. Ma seule crainte, c'est que, d'une manière ou d'une autre, mes relations personnelles avec Lui soient brisées, car je sais qu'aussi longtemps que je serai en communion avec Lui, Il prendra soin de toutes choses. Il opérera en moi, Il me donnera « le vouloir et le faire » si je Lui dis du plus profond de mon cœur : « Ta volonté soit faite. » Cela n'est pas une religion à sensation, cela ne constitue pas une vie facile et pleine de joie égoïste, cela implique une piété absolue et l'accomplissement de bonnes actions. Mais ce n'est plus moi qui vis, « c'est Christ qui vit en moi ».

Ainsi, Jésus m'a aimé, Il est mort pour moi, Il me sauve. Il vous a aimé, Il est mort pour vous : vous sauve-t-Il ?

W.-W. PRESCOTT.

Savez-vous comment la

Grande Semaine

a commencé ?

Lisez L'appel de notre Président, en première page.

Date : 2 au 9 mai 1925

Au profit de l'œuvre de publication à

Madagascar et en Bulgarie

OBJECTIF : 11.000 francs suisses

LA GRANDE

Expériences faites a

Chez des millionnaires

Le colporteur évangéliste des temps modernes, de même que les missionnaires vaudois qui frayèrent le chemin à la Réformation du seizième siècle, est à même, lorsqu'il est dirigé par le Saint Esprit, de placer nos ouvrages chez les riches aussi bien que chez les gens d'humble condition.

« Dernièrement, écrit un colporteur, je suis allé voir un millionnaire, et tout en montant la colline au haut de laquelle se trouvait son château, je priai avec ferveur pour que le Seigneur me donne du succès lorsque je présenterais mon livre. Arrivé près de la maison, je vis le millionnaire s'avancer à la porte, et, comme je l'abordais, il m'invita poliment à entrer et à m'asseoir. Je lui fis connaître le sujet de ma visite et lui présentai mon livre ; mais il me répondit aussitôt que cela ne l'intéressait pas ; il avait, me dit-il, une bibliothèque contenant un très grand nombre de livres et de Bibles. Mais ayant demandé le secours de Dieu, je me mis à lui expliquer le livre « Lectures pour la Famille », et avant que je fusse arrivé à la moitié de ma présentation, il me dit : « Dans toute ma bibliothèque, je ne possède pas un livre qui ait la moitié de la valeur de celui que vous me montrez. Inscrivez-moi pour un exemplaire, reliure cuir. »

Un autre colporteur écrit : « Cette semaine a été excellente pour moi. Dieu m'a béni abondamment. J'ai eu l'occasion de placer un exemplaire du livre « Lectures pour la Famille », reliure maroquin, chez un millionnaire qui est considéré comme étant l'homme le plus riche du pays. Mon cœur débordait de joie lorsque je pris cette commande, car j'avais prié avec ferveur avant de me rendre dans ce château afin d'être entièrement consacré pour que Dieu puisse m'employer à introduire sa vérité dans cette maison. Ce millionnaire est un pasteur méthodiste retraité, bien connu

dans toute la contrée et sa commande m'aida à en prendre d'autres parmi les personnes les plus riches de l'endroit. »

Un petit livre intitulé : « Le retour de Notre Seigneur » fut trouvé un jour par un millionnaire habitant l'état d'Ohio, en Amérique. Ce livre l'intéressa et comme l'adresse des éditeurs se trouvait à l'intérieur, il leur commanda plusieurs livres de la même série. Quelque temps après, un colporteur alla le trouver et il fut agréablement surpris de voir le millionnaire commander immédiatement un certain

nombre de gros livres et toute la série des ouvrages à laquelle appartenait le petit livre : « Le retour de notre Seigneur. » La commande entière se montait à plus de cent dollars. Cet homme et sa famille sont maintenant des adventistes du septième jour.



Un pasteur surpris

Un incident intéressant s'est produit il y a quelque temps à San Francisco. Un jeune couple vint trouver un de nos prédicateurs et lui demanda s'il était le pasteur de l'église des adventistes du septième jour. Ayant reçu une réponse affirmative, ces jeunes gens lui dirent : « Vous allez pouvoir enregistrer deux nouvelles recrues ! Que faut-il faire pour devenir membre de votre église ? » Tout en parlant, le pasteur apprit que ses interlocuteurs avaient trouvé trois de nos petits livres sur un tas de décombres, et, comme ils étaient en bon état, ils les emportèrent chez eux et se mirent à les lire. Aussitôt, ils furent convaincus des vérités qu'ils renfermaient et ils décidèrent d'adopter les principes qui y

étaient révélés. Ils allèrent assister aux cultes religieux dans une des églises populaires, mais ne furent pas satisfaits. Un jour, dans une rue, leur attention fut attirée par une annonce de réunions spéciales qui devait avoir lieu dans une salle de conférences. Ils s'y rendirent et s'aperçurent vite que l'évangéliste annonçait le même message qu'ils avaient lu dans les livres et ils décidèrent immédiatement de

Résolution adoptée par le Comité de la Conférence générale

Nous recommandons :

1. Que nos membres d'églises soient encouragés à consacrer au moins six heures pendant la GRANDE SEMAINE à la vente de nos imprimés, le bénéfice réalisé devant être versé au Fonds de Publication.
2. Que les colporteurs continuent, comme par le passé, à prendre part à la GRANDE SEMAINE, en abandonnant le bénéfice fait à l'occasion de la meilleure journée de vente.
3. Que les ouvriers de la Conférence et des institutions prennent part, eux aussi, à cette campagne en vendant des imprimés, et en abandonnant leur bénéfice, en même temps qu'ils feront don du montant d'une journée de salaire.
4. Que dans les cas où les ouvriers de la Conférence et ceux des institutions ne pourront décidément pas trouver le temps de vendre nos imprimés au profit du Fonds de Publication, ils fassent don à ce fonds d'une somme équivalente au montant d'une journée de salaire.
5. Que nos institutions médicales et nos écoles organisent une ou plusieurs sorties pendant la GRANDE SEMAINE.
6. Que nos imprimeries et nos librairies chôment pendant une journée entière pour permettre à leurs employés de prendre une part active au succès de la GRANDE SEMAINE.

E SEMAINE

ar des Colporteurs

s'unir à l'église représentée par ce prédicateur adventiste. C'est grâce à ces trois petits livres qu'ils sont maintenant des membres actifs de notre église.



„ Il enverra ses anges devant toi “

Un jour, un colporteur sonna à une porte, mais il n'y avait personne dans la maison. Comme ce colporteur croit qu'il est bon de retourner voir les personnes qui sont absentes lors de la première visite, il décida de retourner un soir à cette maison. Il avait l'impression qu'il ne devait à aucun prix omettre d'y passer, mais les jours s'écoulaient, et il remettait toujours sa visite. Un soir, il était déjà neuf heures, comme il se disposait à se mettre au lit, l'impression lui revint si forte qu'il se dit : « Je

Imprimés à employer

Suisse, France et Algérie

Ecrin de Perles Le Spiritisme

Belgique

Comment lutter contre les Epidémies

Jésus vient, êtes-vous prêt ?

Le pouvoir de fouler aux pieds les serpents

Luc 10 : 9

Un colporteur s'arrêta près d'une source, et s'étant baissé pour remplir son verre d'eau, une vipère rouge le mordit au poignet. Ce serpent est d'une espèce très dangereuse, et la morsure avait été si forte que le sang coulait le long des doigts. Ne pouvant pas se faire soigner immédiatement et se souvenant des promesses de Jésus : « Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents », et « rien ne pourra vous nuire », il se remit entre les mains de Dieu. Une maison se trouvait non loin de là, et la dame qui y demeurait lui donna un peu de térébenthine ; mais lorsqu'elle apprit ce qui lui était arrivé, elle devint très inquiète. Il la rassura toutefois, disant qu'il ne lui arriverait rien de mal, car

RÉSULTATS OBTENUS ET OBJECTIFS A ATTEINDRE

CHAMPS.	Sommes réunies en argent du pays			1924 (francs suisses)	1925 Objectif	Moyenne individuelle en argent du pays
	1922	1923	1924			
Conférence du Léman	2.797.52	3.238.35	—.—	3.037.50	3.500.—	4.50
» France-Midi	—.—	3.240.65	2.894.95	925.71	1.500.—	15.—
» Belge	2.364.27	2.658.67	4.030.23	975.29	1.300.—	15.—
» France-Est	1.815.05	3.578.30	2.867.35	900.20	1.300.—	16.—
» France-Nord	4.199.45	1.648.95	1.853.65	601.39	850.—	15.—
Mission Italienne	643.50	1.794.75	1.463.70	365.93	850.—	15.—
» Espagnole	481.25	435.—	379.80	288.17	800.—	5.—
» Portugaise	690.66	1.876.43	919.89	165.58	500.—	12.—
» Algérienne	623.90	1.130.—	1.424.05	450.41	400.—	20.—
Totaux (francs suisses)	8.712.53	8.725.70		7.710.18	11.000.—	3.64

ne puis plus attendre davantage. Il faut que j'aie cette nuit même jusqu'à cette maison et que j'y offre mes livres. » Et prenant son chapeau, il s'en alla.

Il trouva la famille réunie, étudiant la Bible. On lui raconta plus tard que lorsqu'il avait frappé à la porte, les membres de cette famille venaient de prier, et de demander au Seigneur d'envoyer quelqu'un qui pût leur expliquer ce qu'ils venaient de lire dans la Bible, et leur montrer où ils pourraient se procurer un livre donnant l'explication des choses qui les rendaient perplexes, si toutefois un tel livre existait. Ils invitèrent l'étranger à entrer, et jugez de leur joie lorsqu'il leur fit connaître l'objet de sa visite. Ce même soir, il leur donna une étude biblique et après avoir présenté le livre « Lectures pour la Famille », ils en commandèrent immédiatement un exemplaire. Ils se réjouissent maintenant de voir la manière merveilleuse dont Dieu a répondu à leur prière.



il avait confiance en son Père céleste, et était assuré que Celui-ci prendrait soin de lui.

La nouvelle se répandit, et bientôt on demanda des renseignements par téléphone ; de toutes parts, les gens accouraient pour voir l'homme qui avait été mordu par le serpent. Ce fut une excellente occasion pour notre colporteur, de parler de l'œuvre de Dieu et du livre qu'il vendait. Tout le monde fut rempli d'étonnement.

Le colporteur dit qu'il ne s'était jamais aussi pleinement rendu compte de la présence et de la puissance de Dieu que lors de cette expérience. Cette morsure n'eut pour lui aucun résultat fâcheux : son poignet n'enfla même pas, et il continua son travail, assuré que son Maître avait accompli la promesse qu'il avait faite aux douze disciples lorsqu'Il les envoya dans le monde. Les paroles du Seigneur : « Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » eurent, à partir de ce moment-là, une nouvelle signification pour ce serviteur de Dieu.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Cours de Colportage à Collonges

du 26 avril au 2 mai 1925

Un cours de colportage aura lieu dans notre école de Collonges-sous-Salève (France), dans l'intérêt de ceux qui veulent colporter cet été pour gagner leur écolage. Etant donné que nos jeunes gens ont largement bénéficié de ce plan, nous y invitons tous ceux qui désirent, eux aussi, gagner leur écolage. Veuillez faire tous les arrangements par l'intermédiaire du président de votre Conférence et en aviser le directeur de l'école de Collonges avant votre arrivée.

Plan d'écolage

Pour gagner son écolage et recevoir la remise de 20 % l'élève devra observer soigneusement les règles suivantes :

a. Le montant total de ses ventes doit s'élever au moins à 3.888 francs français.

b. Il ne doit pas avoir de dettes à la Société de traités.

c. Lorsqu'il aura réglé toutes ses factures, il doit avoir une somme de 1.944 francs à son crédit à la Société de traités.

d. Dans aucun cas il ne doit apporter cet argent à l'école.

Exemple

Pour vous rendre compte de la valeur des livres qu'il faut vendre, pour avoir droit à un écolage, déduisez 20 % du prix total de l'écolage : chambre, pension et leçons. Le reste multiplié par deux vous donne la somme demandée.

Supposez que le prix total des cours, de la pension et de la chambre s'élève à 2.430 francs français. Vous prenez le 20 % de 2.430 francs, soit 486 francs. 2.430 francs moins 486 francs vous donnent 1.944 francs. Si vous multipliez 1.944 francs par deux vous obtenez 3.888 francs.

Ainsi, pour gagner un écolage, l'élève doit vendre pour 3.888 francs de livres et envoyer *le tout* à la Société de traités et non pas à l'école. Si l'élève qui envoie cette somme à la Société de traités a une dette, il n'a pas droit à son écolage jusqu'à ce qu'il l'ait payée.

La mission de Busegwe

La mission de Busegwe est située à trente kilomètres environ du lac Nyanza, vers l'intérieur, à peu près au sud du port de Musoma. La station se trouve à trois cents mètres au-dessus du niveau du lac. La route qui vient de Musoma semble être tracée à travers bois et montagnes et à certains endroits elle est très pittoresque. La région est très sablonneuse et la station missionnaire est construite sur le versant d'une colline, séparée des autres bâtiments (école et maison d'habitation) par un val où autrefois coulait un ruisseau. Maintenant la campagne est sèche. Elle se fertilise un peu à la saison des pluies et le seul moyen que nous ayons d'obtenir de l'eau c'est de faire creuser des trous par les indigènes. Mais cette eau est à peine potable.

L'œuvre a commencé à Busegwe trois ou quatre ans avant la guerre. C'est là que frère Raessler a trouvé la mort, en 1911. Sa tombe est à l'entrée de la station missionnaire.

La tribu des alentours de Busegwe est celle des Wazanakes. Ce sont des voleurs invétérés et, contrairement aux Kavirondos, ils sont adonnés à la débauche. Autrefois ils vivaient dans la terreur des Massaï qui venaient de loin et détruisaient tout sur leur passage, emmenant le bétail qui leur tombait sous la main et tuant à l'occasion les gens qu'ils rencontraient. En conséquence, les Wazanakes construisent leurs huttes et celles de leur bétail dans les escarpements des rochers pour se dissimuler aux yeux de leurs ennemis. Les habitations sont généralement groupées par deux ou trois à l'exception

de celles des chefs qui sont par groupes de sept ou huit. Comme toutes les femmes africaines, les femmes Wazanakes ramassent le bois, vont chercher l'eau, s'occupent du jardin. Elles ne portent pas leurs fardeaux sur la tête ; elles préfèrent les attacher à des courroies passées sur leurs épaules ; elles portent ainsi des poids considérables. Le bain n'a jamais été leur passe-temps. Elles n'aiment pas se laver ; d'ailleurs l'eau dont elles disposent est rare et presque toujours malpropre.

Il n'y a pas de tribu qui ait davantage besoin de l'Évangile que les Wazanakes. J'ai parlé de leur penchant à voler. Ils sont très habiles à dissimuler ce qu'ils ont pris, et naturellement ils sont très menteurs. Il y avait à la mine d'or située à un jour de Busegwe, un Français qui possédait une certaine quantité d'or, d'argent et de papiers de valeur. Tout cela était dans un coffret fermé à clef, attaché par des courroies et des fils de fer et placé sous la table. Bien que cet homme couchât dans la chambre voisine et que la porte de communication restât ouverte, une nuit les voleurs s'introduisirent dans la maison et enlevèrent le coffret. Il était avéré que c'était des Wazanakes qui avaient commis le vol, mais ils avaient si bien pris leurs précautions qu'il fut impossible de retrouver leurs traces.

Cette tribu s'adonne également à des crimes et à la violence. Plus d'un facteur a été maltraité, tué et laissé sur la route après avoir été dévalisé. Un marchand de bétail Somali fut assassiné. On distribua ses bœufs dans les villages avoisinants. Lorsque les meur-

triers furent pris, ils n'exprimèrent aucun regret pour le mal qu'ils avaient fait, convaincus qu'ils n'avaient rien fait d'extraordinaire. Ces gens n'ont aucun respect pour le mariage. On vend les petites filles presque à leur naissance. Les demandes de femmes dépassent beaucoup les offres. En conséquence, celui qui veut une femme doit l'acheter à son père pour un prix très élevé : quinze têtes de gros bétail, quarante chèvres et quelques autres



A Busegwe, petite hutte où les indigènes apportent leurs dîmes.
A côté, les frères E.-B. Phillips et L.-H. Christian

présents. Les hommes riches, ceux qui sont déjà d'un certain âge, multiplient le nombre de leurs femmes tandis que les plus pauvres et les jeunes gens ont de la peine à en obtenir une. Pour la raison la plus futile, ou même sans aucune raison, la femme quitte le domicile conjugal et s'en va vivre pendant quelque temps avec le mari d'une autre femme, puis elle retourne chez elle.

Les hommes qui prétendent avoir le don de faire pleuvoir exercent une grande autorité sur la population. Ce qui est le plus bizarre, c'est que très souvent après que ces hommes ont prononcé quelques paroles ou fait quelques signes, la pluie se met à tomber. Il est probable qu'avant de commencer, ils attendent de voir dans le ciel les signes annonciateurs d'une ondée prochaine. Presque tous croient que les fétiches peuvent les guérir. En conséquence, ils s'attachent des morceaux de bois au cou pour éloigner le mauvais œil ou pour se préserver des maladies. Cependant, en dépit de toutes ces précautions, des épidémies balayaient fréquemment le district. La petite vérole et la peste ont fait bien des victimes dans le passé. Mais l'administration européenne fait de grands efforts pour écarter tout péril. Malheureusement, ce ne sont pas ces remèdes qui amélioreront la situation morale de ces gens. C'est l'Evangile qui seul peut les restaurer, qui aura raison de leurs vices et de leurs habitudes dépravées.

E. - B. PHILLIPS.

Rapport du colportage dans l'Union latine

CHAMPS		Février 1925			
Conférence du Léman		Heures	Valeur livres	Val. journ. et traités	Valeur gr. total
1.	Sr. L. Brun	70	241.50	63.30	304.80
2.	Fr. R. Cavé	62	469.50	—	469.50
3.	Fr. A. Cornaz	136	402.—	—	402.—
4.	Fr. L. Cornaz	147	541.50	—	541.50
5.	Fr. M. Duc	39	506.50	—	506.50
6.	Fr. G. Ferrier	43	269.—	—	269.—
7.	Fr. A. Hirschy	138	629.50	—	629.50
8.	Fr. C. Mandrin	41	99.—	—	99.—
9.	Sr. E. Pache	117	—	312.90	312.90
10.	Fr. E. Petter	132	205.25	522.50	727.75
11.	Fr. F. Scholtz	118	12.—	104.50	116.50
12.	Sr. E. Sommer	112	290.55	—	290.55
13.	Sr. E. Tissot	105	280.50	—90	281.40
14.	Fr. P. Tissot	114	307.50	5.—	312.50
15.	Fr. C. Veuthey	80	675.—	—	675.—
16.	Sr. M. Vuilleumier	102	301.50	—	301.50
17.	Fr. Vuillemin	37	194.—	—	194.—
18.	Fr. G. Vuillemin	31	71.—	—	71.—
		1624	5495.80	1009.10	6504.90
<i>Conf. France Nord</i>					
1.	Sr. Vve Vantomme	65	14.80	145.25	160.05
<i>Conf. France Sud (pour deux mois)</i>					
1.	Fr. N. Bocage	217	2633.50	791.40	3424.90
2.	Sr. M. Finet	259	1484.—	187.50	1671.50
3.	Sr. J. Bardiaux	199	2462.—	69.—	2531.—
4.	Sr. E. Retournat	199	2477.—	52.—	2529.—
5.	Sr. M. Sauvan	207	1205.—	95.75	1300.75
6.	Sr. S. Carrière	207	1220.—	78.70	1298.70
7.	Sr. M. Bellière	54	203.—	32.—	235.—
		1342	11 684.50	1306.35	12 990.85
<i>Conf. France Est (pour deux mois)</i>					
1.	Fr. F. Feger	60	762.50	16.—	778.50
2.	Sr. F. Fuchs	46	270.50	101.25	371.75
3.	Fr. F. Hof	40	465.25	135.80	601.05
4.	Fr. Jaquemin	59	356.75	40	357.15
5.	Fr. Nieterbühl	126	770.—	162.50	932.50
6.	Sr. Riedacker	57	402.50	91.—	493.50
7.	Sr. Rohrer	59	658.75	20.—	678.75
8.	Sr. Sittler	57	94.50	10.—	104.50
9.	Sr. Spénlé	14	132.—	48.—	180.—
		518	3912.75	584.95	4497.70
<i>Conférence Belge</i>					
1.	Sr. C. Corbeels	48	472.50	12.—	484.50
2.	Sr. M. Baecker	33	221.—	—	221.—
3.	Sr. B. de Roeck	33	221.—	—	221.—
4.	Fr. J. de Roeck	73	1118.—	44.50	1162.50
5.	Fr. A. De Ligne	31	32.50	132.50	165.—
6.	Fr. J. Desmet	51	1901.50	—	1901.50
		269	3966.50	189.—	4155.50
<i>Miss. Algérienne</i>					
1.	Fr. D. Asiano	91	995.50	87.95	1083.45
<i>Miss. espagnole</i>					
13 colporteurs		815	4614.75	323.45	4938.20
<i>Miss. Portugaise</i>					
5 colporteurs		398	1850.10	—	1850.10
<i>Miss. italienne (pour deux mois)</i>					
13 colporteurs		1885	10476.—	1704.25	12180.25

Etes-vous bien sûr que M. Untel ne s'abonnerait pas aux Signes ou à Vie et Santé si vous le lui proposiez ?... Essayez donc pendant cette GRANDE SEMAINE

Pour faire d'un homme un saint, il faut bien que ce soit la grâce ; et qui en doute ne sait pas ce que c'est que saint et qu'homme. — Pascal.

Le Coin des Enfants



Les nuages

*Savez-vous ô blancs nuages,
Qui dans l'air toujours roulez,
Le vrai but de vos voyages ?
Savez-vous où vous allez ?*

*Vous qui volez, où sont vos ailes ?
Vous empruntez celles des vents
Et vous allez, jouets fidèles,
Selon leurs caprices changeants.*

*L'homme est un frêle nuage
Qui vogue au souffle divin ;
Notre vie est un voyage
Dont Dieu sait le but lointain.*

JEAN LUSAMONT.



L'enfant et l'ours

Il y avait une fois un petit garçon qui demeurait dans l'Etat du Vermont. Son père s'appelait Bourdeau et la ville où ils habitaient s'appelait Bourdeauville.

M. Bourdeau avait deux fils. Un jour, le plus âgé n'étant encore qu'un bébé, M. Bourdeau s'absenta et ne devait rentrer que très tard dans la soirée. L'heure était arrivée où madame Bourdeau devait traire la vache ; mais on avait laissé brouter l'animal en liberté et il ne rentra pas à l'étable à l'heure habituelle.

Le soir descendit et la nuit devint sombre. Madame Bourdeau se décida à allumer un feu pensant attirer ainsi la vache qui s'était sans doute égarée. Comme il faisait très chaud, la maman Bourdeau laissa la porte de sa maison ouverte puis elle s'alla allumer le feu.

Le feu pétilla bientôt. Mais on entendit soudain le pas d'un animal qui s'enfuyait. Des voisins se mirent à sa poursuite et l'atteignirent bientôt. C'était un ours, un gros ours qui pesait 300 kilos. Vous vous imaginez facilement la joie de madame Bourdeau lorsqu'elle vit que l'animal n'était pas entré dans la maison où dormait le petit Daniel. L'ours, comme tous les animaux sauvages avait eu peur du feu.

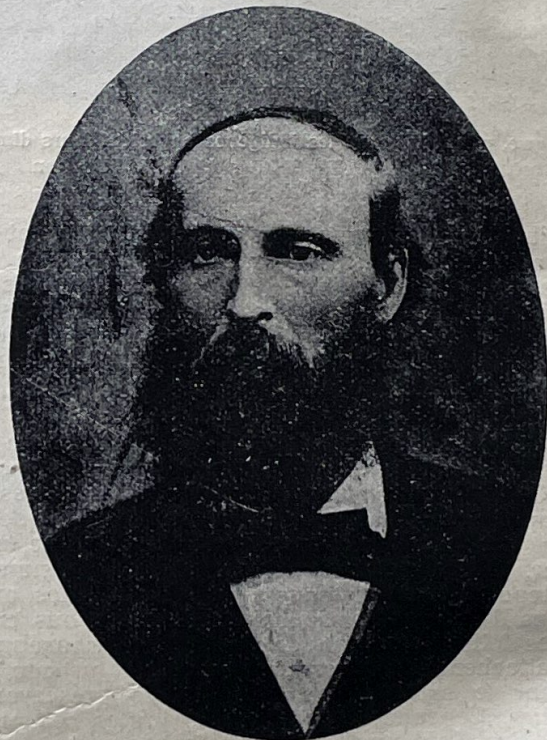
Une autre fois, alors que Daniel avait onze ans, un méchant garçon lâcha un grand chien après lui et pour fuir l'animal Daniel grimpa sur un arbre. Malheureusement, une branche craqua ; l'enfant tomba et se cassa les deux bras. Le docteur, appelé, exigea que le petit Daniel restât assis pendant six

semaines, les bras appuyés sur ceux du fauteuil. Ce dut être bien pénible pour un garçon qui aimait beaucoup à jouer.

Sa maman posait un livre ouvert sur ses genoux et de cette façon Daniel pouvait lire, mais il était incapable de tourner les pages de son livre. Je puis vous assurer qu'il apprécia ses bras et ses jambes lorsqu'il put de nouveau s'en servir.

Dans ce temps-là, il n'y avait pas autant de livres que de nos jours et Daniel lut surtout sa Bible pendant sa maladie. Comme tous ceux qui la lisent attentivement, il découvrit que c'est un livre extrêmement intéressant.

Quand Daniel et son frère furent plus grands, il arrivait que, pressés par le travail, ils ne voyaient pas la possibilité de faire un long culte ni de prier



Daniel Bourdeau, premier missionnaire adventiste en France

beaucoup ; mais leur bonne maman avait soin de leur rappeler que s'ils prenaient le temps de lire leur Bible et de prier, ils ne feraient que plus de travail. Ils remarquèrent souvent que cela était bien vrai.

Comme M. et Mme Bourdeau étaient français, ils envoyaient leurs fils dans une école française ; les deux garçons n'apprirent à parler l'anglais que lorsqu'ils furent devenus de jeunes hommes. Daniel était encore bien jeune lorsqu'il comprit les vérités de la Bible et qu'il devint un adventiste du septième

jour. Il fut le premier missionnaire adventiste qui écrivit et qui prêcha en Français. Son jeune frère le rejoignit et ensemble ils se rendirent dans les différentes parties du Canada puis en France.

Voilà pourquoi dans toutes les parties du monde il y a des gens qui se réjouissent de ce qu'une Française qui habitait en Amérique alluma un soir un feu pour attirer sa vache qui s'était égarée, et effraya ainsi l'ours qui aurait sans doute dévoré son enfant.

ADELAIDE D. WELLMAN.

L'invention qui éveilla le monde

Au 15^e siècle vivait un jeune garçon allemand du nom de Johann Gensfleisch, ce qui veut dire Jean Chair d'Oie. On raconte qu'un jour Jean jouait auprès d'un baquet de teinture rouge dans lequel son père se préparait à teindre des peaux. Il avait découpé les lettres de son nom dans un morceau d'écorce et il les disposait dans leur ordre lorsque soudain une lettre tomba dans la teinture bouillante. Jean plongea sa main pour rattraper le petit morceau d'écorce, mais comme la teinture était brûlante, il dut le lâcher brusquement et le laissa tomber sur une des peaux blanches que l'on allait teindre. Lorsque l'enfant put le saisir, il vit avec surprise un H magnifique qui semblait lui sourire. C'est sans doute la première lettre qui ait jamais été imprimée en Europe.

Il paraît que cet incident fit réfléchir le jeune homme, car vers 1450, une presse à imprimer était à l'œuvre à Mayence, sous la direction de Jean Gensfleisch qui, grâce à une vieille loi allemande avait changé le nom de son père, Chair d'Oie, contre celui de sa mère, Gutenberg. La découverte de l'imprimerie révolutionna le monde.

Pensez un peu à tous les livres et à tous les journaux qui existent aujourd'hui dans le monde ! Le nombre des journaux et des revues qui se publient régulièrement s'élève à plus de 50.000. Des hommes qui ont fait des recherches sérieuses nous apprennent que 15 milliards d'exemplaires de ces journaux et revues se publient chaque année. Si on mettait tous ces journaux et toutes ces revues bout à bout on obtiendrait un immense journal qui serait assez

grand pour envelopper la terre ! Pensez un peu à ce que cela représente !

Pensez aussi au travail, bon et mauvais que ces livres peuvent accomplir ! On raconte qu'une nuit Jean Gutenberg rêva que pendant qu'il travaillait à l'imprimerie une voix s'était fait entendre à lui et l'avait averti que les hommes se serviraient de son invention pour répandre leur méchanceté sur la terre, qu'ils profaneraient l'imprimerie et que leurs enfants maudiraient cet art. Immédiatement, dans son rêve Gutenberg saisit un marteau et allait détruire ses caractères d'imprimerie lorsque une autre voix se fit entendre lui disant de continuer à perfectionner son invention, car Dieu saurait l'employer comme une source infinie de bien, et ferait connaître au monde par son intermédiaire la bonne nouvelle du salut.

La voix a dit vrai. Grâce à l'imprimerie l'instruction a été rendue accessible à un plus grand nombre de personnes. Grâce à elle nous avons chacun notre Bible et une foule d'autres bons livres qui nous font passer de si agréables moments. Mais à côté des bons livres il y en a un nombre toujours plus grands de mauvais qui sont revêtus d'une couverture attrayante, mais qui en réalité contiennent du poison pour notre esprit. Gardons-nous de ces livres-là, et souvenons-nous, à l'exemple de Jean Gutenberg, que notre travail doit être utile sinon à l'humanité tout entière, du moins à quelques-uns et en tous cas à nous-mêmes.

(Our little Friend)

Classes Infantines DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 5. - 2 mai 1925

Le sermon sur la montagne ; l'accomplissement de la loi ; l'amour du prochain

Texte de la leçon : Mat. 5 : 17-26, 33-48.

Lectures complémentaires : Luc 6 : 27-36.

Verset à apprendre par cœur : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent. » Mat. 5 : 44.

1. Les Juifs accusaient Jésus de transgresser la loi et de ne pas croire aux prophètes. Dans son sermon sur la montagne, Jésus dit : « Ne croyez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » Accomplir veut dire obéir. « Car je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre jusqu'à ce que tout soit arrivé. » Cela voulait dire que pas une lettre ni une partie de lettre ne devait être enlevée de la loi.

2. Lorsque Jésus était sur la terre, Il observa parfaitement la loi. Il nous est impossible de le faire à moins que Jésus ne nous y aide. Si nous donnons nos cœurs à Dieu, Il nous accepte comme ses enfants, et Il compte l'obéissance parfaite de Jésus comme étant la nôtre. Mais ce n'est pas tout. Lorsque nous Lui demandons de nous prendre pour ses enfants, Jésus entre dans notre cœur par l'influence du Saint-Esprit et Il le change, si bien qu'au lieu de vivre dans le péché, nous sommes rendus capables de faire ce qui peut plaire à Dieu. Alors Christ est en nous.

Et vous, petits et grands
enfants, que ferez-vous pendant la
GRANDE SEMAINE ?

Essayez de placer quelques
journaux, ou de vendre
ÉCRIN DE PERLES aux parents
de vos camarades de classe.

Et puis, n'y a-t-il pas dans votre
tire-lire quelques sous... ou quel-
ques francs que vous pourriez
donner au Seigneur ?

3. Pour rappeler à chacun que l'on doit être fidèle à la loi de Dieu, Jésus dit : « Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. » Être appelé petit dans le royaume des Cieux, veut dire qu'on n'y mérite pas de place.

4. Jésus parla ensuite du sixième commandement qui dit : « Tu ne tueras point. » Il expliqua que ceux qui entretenaient des sentiments d'amertume dans leur cœur transgressaient ce commandement. La Bible nous dit que celui qui hait son frère est un meurtrier. Si nous prions Jésus et que nous nous souvenions d'une personne à laquelle nous avons fait de la peine, et avec laquelle nous ne sommes pas réconciliés, nous devons d'abord aller demander pardon à cette personne. Alors Jésus pourra exaucer notre prière.

5. Dans son sermon, Jésus enseigna aux gens qui l'écoutaient à prendre garde à leurs paroles. Le troisième commandement dit : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain. » Lorsque nous employons le nom de Dieu ou de Jésus, nous devons le faire avec révérence et amour. Prononcer ces noms lorsque nous sommes fâchés constitue un péché grave. Il arrive que certaines personnes emploient négligemment des mots d'argot et des jurons qui déshonorent Dieu. Ceux qui aiment Jésus veilleront à ne pas le faire.

6. Jésus dit encore : « Je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce que c'est son marchepied ; ni par Jérusalem parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu. »

7. Jésus ajouta : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux. »

8. Il nous est facile d'aimer ceux qui nous semblent aimables, et de détester ceux qui nous sont désagréables. Jésus peut nous aider à aimer ceux qui nous ont fait du mal. Si nous prions sincèrement pour eux, cela remplira nos cœurs de tendresse envers eux. Jésus ne veut pas que nous chérissions de mauvais sentiments contre notre prochain.

9. Et, en ceci, le Seigneur nous a laissé un exemple. « Car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » Bien que certaines personnes ne donnent jamais leur cœur au Seigneur, Il les bénit aussi bien que les justes.

10. Si Dieu nous traitait comme nous le méritons, nous ne recevions pas le soleil et la pluie et toutes les autres bénédictions. C'est parce que « Dieu est amour » que nous jouissons de toutes ces choses. Jésus dit encore : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? » Dieu veut que ses enfants agissent mieux que les enfants du monde. Les méchants eux-mêmes aiment ceux qui les aiment, mais seuls, les chrétiens, ceux qui vivent et veulent devenir comme Christ, aiment leurs ennemis. De même que les enfants grandissent, deviennent comme leurs parents, et agissent comme eux, ainsi il faut que les enfants de Dieu deviennent semblables à Lui.

QUESTIONS

1. De quoi les Juifs accusaient-ils Jésus ? Qu'est-ce que Jésus leur dit de ne pas croire ? Que venait-il faire ? Qu'entendait-il lorsqu'il disait qu'il venait accomplir la loi ? Qu'est-ce qui ne devait pas disparaître de la loi ? Que veulent dire ces paroles ?

2. Comment Jésus observa-t-Il la loi pendant qu'Il

était sur la terre ? Comment pouvons-nous être fidèles à la loi ? Lorsque nous devenons enfants de Dieu qu'est-ce qui remplit notre cœur ? De quelle façon ? Quel est le changement qui s'opère ? Dès lors, qui habite en nous ?

3. Que dit Jésus de ceux qui transgressent le plus petit commandement de la loi ? Que dit-Il de ceux qui observent la loi et qui enseignent aux autres à faire de même ? Qu'entend-on par le plus petit dans le royaume des cieux ?

4. Quel est le commandement que Jésus mentionne ? Quelle est l'explication qu'il en donne ? Comment la Bible appelle-t-elle celui qui hait son frère ? Que devrions-nous faire lorsque nous nous souvenons que nous avons fait de la peine à quelqu'un ?

5. Contre quoi Jésus mit-Il le peuple en garde ? Répétez le troisième commandement. Comment devrions-nous employer le nom de notre Père céleste et celui de son Fils Jésus-Christ ? Comment les hommes transgressent-ils quelquefois ce commandement ? Comment quelques-uns déshonorent-ils le Seigneur ?

6. Que dit Jésus des jurons ? Pourquoi ne doit-on pas jurer par le ciel ? Qu'est-ce que la terre ? Pourquoi est-ce inutile de jurer ?

7. Que dit Jésus concernant nos ennemis ? Pour qui devrions-nous prier ? De qui serons-nous les enfants si nous faisons ainsi ?

8. Qu'est-ce qu'il nous est facile de faire ? A quoi Jésus peut-Il nous aider ? Qu'est-ce qui pourra remplir nos cœurs de sentiments de tendresse à l'égard de ceux qui nous ont fait du mal ? Qu'est-ce que Jésus ne désire pas que nous fassions ?

9. Comment Dieu nous a-t-Il montré l'exemple à ce sujet ? Que fait Dieu pour celui qui ne lui donne pas son cœur ?

10. S'Il nous traitait comme nous le méritons, qu'arriverait-il ? Pourquoi Dieu nous traite-t-Il mieux que nous le méritons ? Dans quel domaine desire-t-Il que ses enfants fassent mieux que les enfants du monde ?



Leçon 6. — 9 mai 1925

Le sermon sur la montagne ; les aumônes ; l'oraison dominicale

Texte de la leçon : Mat. 6. 1-15 ; Luc 11 : 1-8.

Versets à apprendre par cœur : « Notre père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; ne nous induis point en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartient, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen ! ». Mat. 6 : 10-13.

1. Dans le sermon sur la montagne, Jésus montra à ses auditeurs qu'il était possible d'accomplir de bonnes actions dans un mauvais esprit, avec un mauvais cœur. Il leur dit : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. » Faire l'aumône, c'est donner aux pauvres. Par ces paroles Jésus voulait dire qu'il ne faut jamais faire une bonne action pour attirer l'attention de l'entourage sur soi-même.

2. Certains Juifs avaient coutume de faire leurs bonnes œuvres en public, afin de recevoir des compliments. Mais Jésus leur dit : « Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis, en vérité, ils reçoivent leur

récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que la main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

3. Beaucoup de Juifs priaient dans les endroits où tout le monde pouvait les voir et les entendre, et à eux aussi Jésus dit : « Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte, et prie ton Père qui est dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » Bien que ce soit une bonne chose de prier avec sincérité dans une assemblée, c'est souvent dans la conversation intime avec Dieu que nous recevons le plus de bénédictions.

4. Lorsque les païens prient leurs dieux, ils emploient beaucoup de mots qu'ils répètent souvent. Jésus veut mettre ses disciples en garde contre cela et il leur dit : « En priant, ne multipliez pas les vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressembliez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. »

5. Afin que nous apprenions à prier, Jésus nous a donné la prière que nous devons apprendre par cœur pour aujourd'hui. On l'appelle la prière dominicale.

6. Si nous voulons que Dieu pardonne nos péchés, il faut que nous sachions pardonner à ceux qui nous font du mal. « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. »

7. Il arrive que nous demandons à Dieu ce qui n'est pas bon pour nous. Parce qu'il nous aime, Dieu nous donne non pas ce que nous voudrions, mais ce que nous aurions dû demander. Il nous refuse comme une maman refuserait à son enfant un objet dangereux qu'il demanderait en pleurant, et lui donnerait quelque chose qu'il pourrait employer sans danger. Nous pouvons être assurés que notre Père céleste écoute toute prière sincère qui lui est adressée, et qu'il y répond de la façon qui convient le mieux.

8. Jésus dit une parabole qui montre comment les hommes répondent aux prières de leurs amis : « Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir. »

9. « Et si, de l'intérieur de la maison, cet ami lui répond : Ne m'importe pas, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi nous sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains, — je vous le dis, quand même il ne se lèverait pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui donnerait tout ce dont il a besoin. »

10. Le Seigneur n'est pas comme cet homme dont l'ami vient de nuit et qui répond : « Ne m'importe pas », mais il est toujours prêt à nous venir en aide. Il est rempli de pitié et d'amour, et n'attend que le moment de nous combler de ses grâces afin que nous puissions aussi venir en aide à nos frères.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que Jésus enseigna à la foule au sujet des aumônes ? A quoi devrions-nous prendre garde ? Que dit Jésus au sujet de la récompense de ceux qui font le bien ? Qu'est-ce que faire l'aumône ? Qu'est-ce que Jésus entendait encore par cela ?

2. Quelle était la coutume des Juifs en matière de bonnes œuvres ? Qu'est-ce que les prétendus bons faisaient pour attirer l'attention du monde ? Pourquoi faisaient-ils cela ? De quelle manière devrait-on faire le bien ? Quelle est la récompense promise à ceux qui donnent en secret ?

prier ? Dieu répond-il aux prières secrètes ? Quand

3. Indiquez une autre erreur que les Juifs commettaient. Comment Jésus nous recommanda-t-il de prier ? Dieu répond-Il aux prières secrètes ? Quand recevrons-nous le plus de bénédictions ?

4. Comment les païens prient-ils ? Qu'est-ce que Jésus dit à ses disciples concernant les païens ? Qu'est-ce que notre Père céleste sait ?

5. Quelle est la prière que Jésus nous laissa en exemple ? Répétez la prière dominicale.

6. Si nous désirons que nos péchés soient pardonnés, que devons-nous faire ? Si nous ne pardonnons pas aux autres, que nous arrivera-t-il ?

7. Quelle erreur commettons-nous quelquefois en priant ? Comment Dieu exauce-t-Il de telles prières ? Comment une maman satisfera-t-elle son enfant qui lui demande un objet qui peut lui faire du mal ? De quoi pouvons-nous être certains ?

8. Pour quelle raison Jésus prononça-t-il une parabole ? Qu'est-ce que l'homme demanda à son ami ? Pourquoi l'homme avait-il besoin de quelque chose ?

9. Quelle est la réponse que fait l'ami ? Lorsque l'homme eut insisté, que fit l'ami ?

10. En quoi Jésus ne ressemble-t-il pas à l'ami ? Qu'est-ce que son amour pour nous lui fait faire ? Pourquoi désire-t-il nous bénir ?

Jeune fille désirant observer le Sabbat cherche place dans une famille de la Suisse romande. S'adresser à Mme Guyot, avenue du Midi, SION (Valais).

Pour cause de départ, à remettre en Suisse romande PENSION VEGETARIENNE.

Ecrire sous chiffre 8 au bureau du journal.

On cherche : jeune fille forte et sérieuse pour s'occuper de la cuisine. Bons traitements ; gages 150 frs avec promesse augmentation, Sabbat libre. S'adres. à Mme Geoffroy, Place de la Mairie. Valmondois, S. & O.

MOI, SANOCAF

je déclare que, par suite d'expériences reposant sur des bases scientifiques : **VIE, FORCE, SANTÉ** coulent à flots dans mes molécules, et je les verse dans l'organisme au prix de **SEPT** centimes la tasse seulement !

Demandez-moi aujourd'hui même à votre frère

E. Delessert, à Villeneuve-les-Avignon (Gard)

Echantillon 250 gr. 2 fr. 30 franco. ; 2 kg. 500 franco

17 fr. 50. Chèques postaux, Montpellier : 37-57.

R. C. 249 Uzès.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13* LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 Robert Estoublon

REVUE ADVENTISTE

✚ Nous attirons l'attention de nos frères et sœurs sur le cours de colportage qui doit avoir lieu à Collonges-sous-Salève du 26 avril au 2 mai. Voir l'article en tête de la page 10.

✚ Un congrès du livre vient de se réunir à Gland, du 19 au 24 mars. La *Revue* du 1er mai en publiera un compte rendu.

✚ Une nouvelle chapelle va être construite, ce printemps, à Lacaze-Pierreségade (Tarn). Ce sera le premier temple adventiste construit en France.

✚ A Montaldo Bormida, en Italie septentrionale, nous avons pu acheter un terrain pour construire une chapelle. Quelle joie ce sera pour nous de voir s'élever cette première église des adventistes du septième jour dans ce pays de ténèbres !

✚ A Madrid, capitale de l'Espagne, notre œuvre fait de grands progrès. Quand frère Hans Struve arriva dans cette ville, il y a une année, il ne s'y trouvait que quelques membres. Aujourd'hui, il y en a 28, et 10 à 12 autres vont être baptisés. Frère Struve écrit qu'il espère qu'avec l'aide de Dieu le nombre des membres sera de 50, au moins, à la fin de l'année.

✚ Sabbat 29 mars a été un jour de joie pour les églises de Mulhouse et de Colmar. Cinq chères âmes se sont données au Seigneur par le baptême. Quatre vont renforcer l'église de Mulhouse et une celle de Colmar. La cérémonie a eu lieu dans l'agréable petite salle de Colmar qui possède un baptistère. Nous avons senti la présence de Dieu. Ce fut un heureux jour pour tous les membres présents.

J. FEHR.

✚ Depuis quelques semaines, l'Union latine a ajouté le Maroc à la liste des pays qui la composent et qu'elle fait figurer dans l'en-tête de son papier à lettres. C'est toute une prédication. Il y a là un vaste territoire, dont nous sommes responsables, et dans lequel il faut entrer. Où sont les pionniers de l'œuvre au Maroc ? Et à quand la Tunisie ?

✚ Le nombre des membres des sociétés de Jeunesse de l'Union latine est de 880. Etant donné que l'Union a actuellement 3022 membres, la proportion entre ces deux chiffres est de 29 % et n'est atteinte par aucune autre Union de la Division européenne.

✚ Frère J.-F. Simon, qui a été pendant quelques années secrétaire du département de la jeunesse de la Division européenne, et qui a dû nous quitter pour

cause de santé, est maintenant à peu près rétabli. Il a repris son activité en qualité de secrétaire assistant du département des M. V. de la Conférence générale.

✚ L'an derniers, 1.420 indigènes ont été baptisés dans la mission du lac Titicaca.

✚ Cette année, soixante-dix nouveaux médecins sortiront de notre école de médecine de Loma Linda (Californie).

✚ Le 8 mars dernier, à Londres, 2400 personnes ont assisté à la conférence de frère Barras sur l'évolution. L'auditoire se maintient nombreux, et nos frères espèrent une bonne moisson d'âmes.

✚ Frère H.-C. White, secrétaire de la mission intérieure de l'Union australasienne écrit à propos de la Collecte d'automne dans ce champ : « Notre objectif était de 73.000 dollars, mais nous l'avons dépassé de plus de 6.000 dollars. L'un de nos colporteurs en Nouvelle-Zélande rendit visite à un riche propriétaire qui n'avait jamais entendu parler des adventistes. Celui-ci lui remit 25 dollars et l'invita à retourner le voir. Comme résultat, cet homme, qui possède une fortune de trois millions de francs, a accepté la vérité ; sa femme l'a suivi dans le bon chemin. Ce frère a déjà conduit une âme à la vérité depuis qu'il est baptisé. »

NÉCROLOGIE

✚ *Marcelle LOISEAU.* — A connu l'Évangile étant jeune fille à l'Hôtel-Dieu de Lyon, et le message à Paris, en 1900. Fut baptisée avec son mari par frère Dexter, en 1909. Mobilisée pendant la guerre, elle fut appelée comme infirmière successivement à Lyon, Dôle, Besançon et Belfort, où elle soignait les meurtris de la chair tout en reconfortant les âmes. A Belfort, sous le bombardement, elle refusa de se laisser porter malade malgré la demande du major, disant que les blessés devaient passer avant elle. A Dôle, pendant la grippe de 1918, elle a le soin de quarante lits. Enfin, atteinte d'un mal qui ne pardonne pas, elle revient à Lyon, où elle séjourne des mois à l'hôpital, puis, en novembre 1924, elle se retire à Brindas, où son mari lui prodigue ses soins et repasse avec elle les promesses de la vie éternelle. — On a lu sa dernière poésie, écrite, un pied dans la tombe, dans les *Signes* d'avril.

Notre sœur s'est endormie le 20 mars dans la paix du Sauveur, heureuse d'avoir connu le message avec ses grandes et précieuses vérités, le visage éclairé par la paix de Dieu, et le regard fixé sur la patrie invisible. Elle était âgée de 50 ans.

Ajoutons qu'en sa qualité d'ex-directrice de l'Assistance des femmes par le travail, elle avait été reçue par le président Poincaré, et avait même été invitée à s'asseoir à sa table à l'Élysée. Sa décoration comme chevalier de la Légion d'honneur, confirmée par le président Herriot, aura lieu à titre posthume.

J. V.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie *Les Signes des Temps*, 1, av. de Beaulieu Lausanne